

Meiji Ishin (1868-1889), réforme, restauration ou révolution?

Koichi Yamazaki

Comme tout le monde le sait, le Japon était gouverné, depuis le début du 17^e siècle, par le Bakufu, gouvernement militaire contrôlé par la famille Tokugawa dont le chef était nommé Shogun. Cependant, dès les années 1850 des troubles politiques se sont succédés pour finalement aboutir à l'effondrement du Bakufu en 1868. Un nouveau gouvernement s'est formé autour de l'Empereur Meiji, et le Japon a porté ses pas vers l'État moderne sous ce nouveau gouvernement, c'est ce que l'on nomme le « Meiji Ishin ». Le terme japonais « Ishin » signifie littéralement «renouvellement », mais on l'a souvent traduit par « restauration ». Comme il a toujours existé l'idée traditionnelle que l'Empereur était et devait être le seul souverain du Japon, et qu'il venait justement de reprendre le pouvoir grâce au Meiji Ishin, il ne serait pas faux de traduire « Ishin » par « restauration ». Mais cela faisait déjà presque 700 ans que les samourais, la noblesse d'épée si j'ose le dire à la française, constituaient de facto l'appareil régnant du Japon et le nouvel État que le gouvernement de Meiji a réussi à mettre en place était complètement différent de celui qui existait avant le début du bakufu de Kamakura en 1192. C'est pourquoi le terme « restauration » ne semble pas convenir pour désigner le caractère historique de la transformation de Meiji. La question, ici, est donc d'arriver à déterminer, en prenant en compte la réalité du 19^e siècle, si Meiji Ishin était une réforme ou une révolution.

Parmi les réformes qui ont été menées lors du Meiji Ishin, j'aimerais en présenter quatre qui concernent directement mon sujet. La première a eu lieu en 1869, l'an 2 de l'ère Meiji. Tous les seigneurs ont été obligés de restituer leur fief et leur peuple à l'Empereur, nous appelons cela « Hanseki-hokan » en japonais. Ils ont immédiatement été nommés gouverneurs de leur propre fief par l'Empereur, et la plupart d'entre-eux ont accepté cette mesure en croyant qu'il ne s'agissait que d'un simple renouvellement du contrat féodal lors du changement de suzerain. Mais 2 ans plus tard, en 1871 (l'an 4 de Meiji), tous les fiefs ont été abolis et remplacés par des départements, ce qui constitue la deuxième réforme importante dont je voulais vous parler. Le nouveau découpage du territoire en départements était différent de celui correspondant aux anciens fiefs. En outre, les nouveaux préfets n'étaient pas les anciens seigneurs. Ces derniers se sont vus octroyer des rentes viagères aux montants très élevés, mais ont, par la même occasion, complètement perdu leur ancien pouvoir politique, et le pouvoir centraliste du nouveau gouvernement s'est ainsi étendu directement sur tout le Japon. La troisième réforme de taille arrive 2 ans après, en 1873 (l'an 6 de Meiji), on décide de

ne plus rétribuer les samouraïs. Ce point nécessite quelques explications supplémentaires. A l'époque des Tokugawa, les seigneurs percevaient dans leur fief tous les tributs féodaux dûs par les paysans, et rémunéraient leurs sujets directement en riz. Ainsi les samouraïs étaient, dans un sens, des salariés engagés par leur seigneur. Comme on avait supprimé les fiefs deux ans auparavant, le gouvernement était forcé de rétribuer, à la place des seigneurs, tous les samouraïs du Japon. Or, en 1873 le gouvernement a décidé de payer à ceux qui le souhaitait une prime correspondant à 6 années de revenu en échange du renoncement à leur rémunération, et en 1876, après trois ans de péripéties, on a finalement réussi à supprimer tous les salaires des anciens samouraïs en leur distribuant des obligations publiques gagées sur l'or. Naturellement, ces réformes radicales n'ont pas manqué de causer des mécontentements et des protestations. Dès 1871 il y a eu dans tout le Japon plusieurs insurrections militaires d'anciens samouraïs. Mais la dernière et la plus grande, qui est survenue à l'extrême sud-ouest du Japon a été vaincue en 1877 et le nouveau gouvernement de Meiji a ainsi réussi à contraindre les samouraïs à accepter les réformes. En 1872 (l'an 5 de Meiji), pendant qu'on faisait progresser la transformation des fiefs et des samouraïs, on a créé - et c'est la 4^e réforme sur laquelle je voudrais me pencher - un nouveau système d'écoles, basé sur l'égalitarisme sans distinctions d'ordres et sur le stricte principe de compétence. On a essayé de fonder au moins une école dans chaque communauté du Japon, tout en faisant savoir haut et fort que c'était l'éducation écolière qui formerait des hommes utiles pour l'état et pour la société.

Ce qu'il faut souligner ici, c'est que les gens qui formaient le noyau du nouveau gouvernement et qui faisaient avancer les réformes pour la modernisation de l'état étaient eux-même d'anciens petits et moyens samouraïs. Ce sont eux qui ont enlevé les fiefs aux seigneurs, leurs propres suzerains d'autrefois, et ont fait de ces derniers de simples rentiers. Ce sont également eux qui ont fait disparaître les samouraïs en tant qu'ordre ou profession, et qui ont combattu leurs anciens camarades lors des insurrections et les ont vaincus. Dans un sens les samouraïs ont commis, au moment du Meiji Ishin, une sorte de suicide collectif. On peut alors se demander pourquoi ou comment tout cela a-t-il été possible?

Pour répondre à cette question, il faut comprendre l'état des samouraïs sous le Bakufu des Tokugawa. Il va sans dire que la société était alors féodale et hiérarchique. Il y avait des distinctions sociales non seulement entre les samouraïs et les roturiers, mais aussi parmi les samouraïs mêmes avec des grades militaires constituant une hiérarchie rigoureuse et très détaillée. Par ailleurs, le grade associé à chaque famille de samouraïs était fixe, c'est-à-dire sans promotion possible. Par conséquent, le fils d'un

samouraï ne pouvait espérer dépasser le grade de son père. La société des samouraïs à l'époque de Tokugawa était donc extrêmement immobile. D'un autre côté, le règne des Tokugawa a apporté plus de 200 ans de paix. Naturellement, il y avait des révoltes de paysans de temps à autre mais les guerres seigneuriales ont complètement disparu. Ainsi la constitution militaire et hiérarchique des samouraïs a perdu sa raison d'être. Un fief ou un seigneur avait toujours besoin des samouraïs, ils n'étaient cependant plus utiles en tant que guerriers, mais en tant que bureaucrates munis du sens pratique des affaires. Pour en former, plusieurs seigneurs ont fondé leur propre école au sein de leur fief. Au début du 18^e siècle, seuls 7% des fiefs possédaient une école seigneuriale. Cependant, dès le début du 19^e siècle, ce chiffre passe à 50% et pour atteindre 75% dans les années 1860. Les écoles publiques ou privées pour l'enseignements primaire des roturiers ont augmenté, elles aussi. Ainsi, le taux d'alphabétisation au Japon à la veille du Meiji Ishin était déjà un des premiers dans le monde. Or, si le système scolaire s'est développé, il y a certainement dû y avoir plus d'élites bureaucrates dignes de leur rang et de leur fonction, mais d'un autre côté il y a sans doute eu de plus en plus d'enfants de petits et moyens samouraïs qui ont acquis d'excellentes compétences. Ceux-ci ont dû trouver qu'il était injuste qu'ils ne puissent pas accéder à des postes dignes de leur talent seulement pour la seule raison que leur père était d'un grade inférieur. Par ailleurs, le nombre de postes de fonctionnaires et de postes politiques était limité et n'était pas suffisants pour que tous les jeunes gens éduqués en possède un. Ainsi la couche sociale que Colin Lucas a appelé «stress zone» et qui existait dans la France de la fin du 18^e siècle a aussi existé au Japon au milieu du 19^e siècle. Pour les jeunes gens qui se trouvaient dans cette « stress zone », le Bakufu constituait le symbole d'une autorité oppressive. Ils cherchaient donc à se libérer de ce pouvoir trop autoritaire pour eux.

Comme je vous l'ai déjà expliqué à Amsterdam l'été dernier, l'empereur est, en principe, le seul souverain du Japon. Mais comme il possède une autorité plutôt culturelle et religieuse, il nomme son Shogun, lieutenant général militaire qui s'occupe de vaincre ses ennemis. Le Shogun devient, en tant que tel, le suzerain de tous les seigneurs du Japon, et par conséquent le gouvernant de facto du pays. Il est choisi à cause de sa puissance militaire mais sa légitimité provient de sa nomination par l'empereur. Quoi qu'il en soit, du début du 17^e siècle jusqu'à la fin du 18^e siècle, pendant que la puissance militaire de la famille Tokugawa au shogunat surpassait totalement celle de tous les autres seigneurs, personne ne se posait de question sur la légitimité du Shogun et du Bakufu. Mais au 19^e siècle plusieurs grands fiefs se sont réformés économiquement et militairement avec succès, si bien que le statut politique du Bakufu

en a été relativement affaibli. La légitimité du pouvoir shogunal a dès lors été remise en question, et c'est à ce moment que sont apparues la théorie et l'idéologie de la relation entre l'empereur et le shogun telle que je viens de la décrire. Cette théorie et idéologie de la relation empereur-shogun était tenue pour correcte et a été soutenue par les gens de l'époque. C'est aussi à cette époque qu'est apparu la notion de « kogi ». Ce terme signifie littéralement « discussion publique », mais je pense qu'il faudrait le traduire par « opinion publique ». En effet, on pensait que le shogun se voyait confié son pouvoir par la nation entière, par l'intermédiaire de l'empereur, ainsi son pouvoir et son autorité étaient légitimes du fait que le Bakufu réalisait le « kogi », à savoir l'opinion de la nation toute entière. J'aimerais donc souligner ici qu'au Japon, au milieu du 19^e siècle, il y a eu plus en plus de gens mécontents de la société oppressive qui poursuivaient la liberté et que l'idée que la politique légitime devait être la réalisation de la véritable opinion publique était déjà née et bien répandue parmi les gens de l'époque. Ces deux faits étaient déjà tellement évidents que personne ne pouvait les ignorer.

Voilà donc la réponse à la question posée précédemment, à savoir pourquoi et comment toutes ces changements majeurs ont-ils été rendus possibles ? Les jeunes samourais qui ont acquis des capacités pratiques grâce à l'éducation des écoles du fief savaient, sous le nouveau gouvernement, déployer leurs compétences en tant qu'hommes politiques, fonctionnaires, hommes d'affaires ou journalistes par exemple, et ils ont profité de la débâcle de la société d'ordre et de la liberté de choix de profession. L'effondrement de samourais en tant qu'ordre était nécessaire à la réalisation de la méritocratie, et comme ils pouvaient sincèrement croire qu'ils n'étaient pas les seuls à être concernés par les transformations auxquelles ils participaient car elles correspondaient à la réalisation de l'opinion publique, ils n'ont pas hésité à demander le sacrifice de leur propre classe toute entière. Parallèlement à cela, ils ont mis en place un système scolaire dès la 5^e année de Meiji, 10 ans avant les lois de Jules Ferry, pour que les générations suivantes puissent jouir, comme eux-même, d'une société où l'ascension sociale serait rendue possible par l'éducation.

J'aimerais à présent terminer ma présentation du Meiji Ishin pour considérer ce qu'est une révolution. Je définis une révolution comme « une grande transformation de la politique et de la société ». En ce qui concerne la politique, il s'agit d'une transformation où le but, l'idéal et les principes mêmes du gouvernement changent. Concernant la société, c'est une transformation où la constitution sociale, l'ordre social et le mode de vie subissent des changements presque irréversibles. Au moment du Meiji Ishin le précédent gouvernement qui avait pour but de maintenir l'ordre hiérarchique et la stabilité sociale a été remplacé par un nouveau gouvernement qui a mis en place des

transformations et des réformes pour moderniser l'État japonais, et on a fait s'effondrer une société d'ordre pour en réaliser une autre où chaque individu pouvait obtenir une position sociale digne de son talent. C'est pourquoi je crois que le Meiji Ishin était une révolution. Mais je pense qu'une révolution doit contenir encore deux facteurs. Il faut qu'il existe dans la société pré-révolutionnaire une opinion publique assez mûre et forte, telle que les gouvernants ne puissent l'ignorer. Il faut également que cette opinion publique poursuive une liberté quelconque. Il arrive qu'il y ait des contestations sur ce point, mais je pense qu'un changement social qui n'est pas guidé par une opinion publique demandant une liberté ou une émancipation n'a jamais été appelé une révolution. De ce point de vue aussi, le Meiji Ishin est digne d'être considéré comme une révolution.

Dans l'historiographie japonaise, c'est dans les années 30 qu'on s'est mis à discuter du caractère du Meiji Ishin. On s'est alors demandé si cet événement était une révolution bourgeoise ou pas, au même titre que les révolutions anglaise, française et américaine. L'école de Koza et celle de Rono (ces noms proviennent des publications et de la revue que chaque école publiait) ont débattu de cela : l'école de Koza considérait que le Meiji Ishin n'était pas une révolution bourgeoise et que l'État de Meiji était un État absolutiste, tandis que l'école de Rono proclamait que malgré la persistance des anciens facteurs seigneuriaux, l'État de Meiji était soutenu par la bourgeoisie financière, et que, par conséquent, le Meiji Ishin était une révolution bourgeoise. Ces écoles étaient toutes deux marxistes, et quand marxisme se voit interdire à la fin des années 30, la polémique disparaît elle aussi. On peut néanmoins remarquer que cette polémique concernait le fait de savoir si le Meiji Ishin était de caractère bourgeois ou non ; il ne s'agissait pas de déterminer si c'était bien une révolution.

C'est seulement après la seconde guerre mondiale que les historiens et les chercheurs en sciences sociales ont pu à nouveau prendre la parole pour débattre librement. A ce moment-là il était tellement évident que le Japon était un pays capitaliste depuis le début du 20^e siècle qu'il était anachronique de se demander si le Meiji Ishin était de caractère bourgeois ou non mais il a fallu faire face à une autre question : pourquoi parmi des pays modernisés l'Allemagne, l'Italie et le Japon sont devenus des pays totalitaires, tandis que l'Angleterre, la France et les États-Unis sont toujours restés libéraux? Beaucoup d'historiens japonais ont souligné un échec ou du moins une certaine insuffisance de la modernisation à la japonaise et en ont cherché la cause dans le processus même du Meiji Ishin. Ils sont ainsi parvenus, par des cheminements différents, à la même conclusion que l'école de Koza qui dit que le Meiji Ishin n'était pas une révolution bourgeoise au même titre que celles de l'Angleterre, de la France et des

États-Unis. C'est ainsi que le professeur Chizuka a conçu un arrangement théorique dans son article publié en 1994 et intitulé « la Révolution française et le Meiji Ishin », dans lequel il a avancé qu'une modernisation était une transformation bourgeoise et que tous les pays capitalistes avancés avaient connu cette transformation. Il a écrit que le Meiji Ishin aussi était une transformation bourgeoise et que c'était grâce à cette transformation que le Japon était devenu un pays du capitalisme moderne. Mais, toujours d'après le professeur Chizuka, il faudrait faire la distinction entre les transformations des révolutions bourgeoises et celles des réformes bourgeoises. Ainsi, l'Angleterre, la France et les États-Unis auraient connu des révolutions bourgeoises alors que le Meiji Ishin serait une réforme et non une révolution. Pour autant que je sache, le professeur Chizuka a été le premier à poser cette question « le Meiji Ishin, était-ce une révolution ou non? », question qui est la mienne aujourd'hui. Pour pouvoir y répondre, il est donc nécessaire de déterminer ce qui distingue une révolution d'une réforme.

Le professeur Chizuka avance qu'il faut réunir deux conditions pour pouvoir parler de révolution. La première est que la transformation crée des individus libres émancipés du cadre de la société des corps, et qu'elle garantisse les droits individuels. Autrement dit, elle doit promulguer une déclaration des droits de l'homme. La seconde condition est que cette transformation doit complètement balayer l'influence des anciens gouvernants, en les expulsant ou en les exécutant. D'après ces deux critères on pourrait conclure, toujours d'après le professeur Chizuka, que les transformations qui ont eu lieu en Angleterre, en France et aux États-Unis étaient bien des révolutions mais que le Meiji Ishin n'était qu'une réforme.

Je vous ai, quant à moi, exposé mes propres critères, que je crois plus adéquats (et plus précis?) lorsqu'on considère ce qu'est une révolution en prenant en perspective les transformations du monde entier, y compris les mouvements actuels en Afrique du Nord. Quant aux critères posés par le professeur Chizuka, j'aurais deux petites remarques à formuler. Premièrement, il ne me semble pas que le roi d'Angleterre ait été expulsé ou exécuté au moment de l'indépendance des États-Unis. Ensuite j'aimerais savoir si ces deux critères sont vraiment harmonieux entre eux. En effet, en 1789, quand la déclaration des droits de l'homme a été promulguée, la réforme politique était encore compromise et Louis XVI, ancien gouvernant, était toujours sur le trône, tandis qu'en 1793, quand le roi a été guillotiné et la Terreur a commencé, la situation n'était pas très favorable pour garantir aux suspects et accusés leurs droits fondamentaux récemment acquis.

Naturellement il faut bien reconnaître que le Japon est devenu totalitaire pendant la

première moitié du 20^e siècle, surtout pendant les années 30, et que si on remonte aux origines de ce phénomène, on pourra remarquer que les changements politiques des années 1880 ont constitué le premier tournant vers cette tendance. Mais je crois qu'il faut bien distinguer la révolution même de la politique et de la société d'après-révolution. S'il fallait considérer que le Meiji Ishin n'était pas une révolution parce que le Japon du 20^e siècle est devenu totalitaire, il faudrait aussi se demander si la Révolution française en était vraiment une parce qu'au 19^e siècle la famille Bourbon est revenue et que deux des frères de Louis XVI sont montés sur le trône. Il est vrai que le Meiji Ishin n'a pas résolu tous les problèmes une fois pour toute et qu'il a permis que quelques réactions ou contre-courants le suivent. Mais il n'en n'est pas moins vrai que le Meiji Ishin était une révolution dans son sens plein.